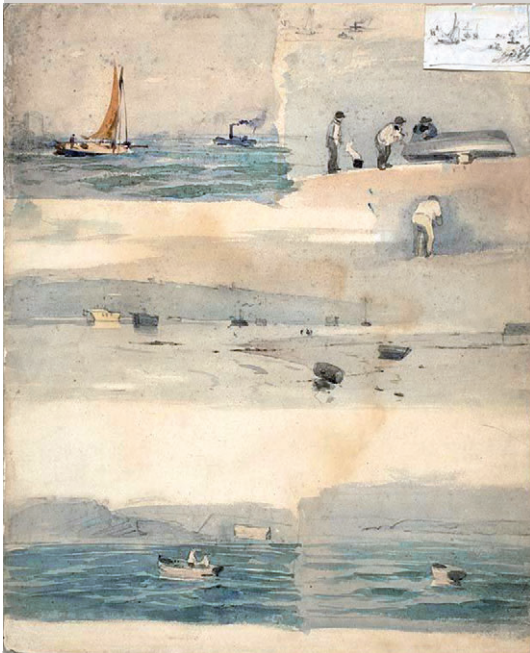


Let t r e s  
de Jeunesse

Voyage  
à Rio

Édouard Manet



Éditions l'Escalier





LETTRES DE JEUNESSE  
VOYAGE À RIO

1848 - 1849

Édouard Manet





Samedi 9 décembre 1848  
à bord du vaisseau « Havre et Guadeloupe ».

Chère Maman,

Je regretterais que tu ne sois pas venue m'accompagner jusqu'au Havre si je n'avais pas craint une nouvelle séparation et des adieux qui sont toujours si pénibles ; tu aurais vu notre magnifique navire où nous serons on ne peut mieux ; nous y trouverons non seulement le nécessaire mais encore un certain luxe et tout ce confortable console et rassure les pauvres mamans qui sont venues reconduire leurs enfants. J'ai passé aujourd'hui ma journée à arranger mes affaires dans ma case, il y a trente-six lits, je couche dans un hamac, et Maindreville dans un des lits.

Partirons-nous demain, je l'ignore, mais à quatre heures nous nous embarquons ; et nous nous mettons en partance attendant le vent favorable. Ce matin nous avons tous été remplir les formalités demandées à la marine et on nous a inscrits sur le rôle d'équipage. Nous avons vingt-six hommes à bord dont un cuisinier et un maître d'hôtel nègre. Nous avons de plus à l'arrière un très joli salon où il y a un piano.

Adieu, chère Maman, je pars content quoique bien attristé de notre séparation ; et j'espère que ce que te dira Madame Maindreville te tranquillisera complètement ; le confortable dont nous allons jouir m'a étonné.

Dis bien des choses de ma part aux frères, à Edmond, à tous nos amis enfi , sans oublier d'embrasser la bonne grand-mère.

Adieu, chère Maman, je t'embrasse bien tendrement.

Ton fils respectueux  
Édouard M.

J'ai été très sensible à la gracieuseté de Jules Munich qui est venu m'attendre au chemin de fer pour nous faire ses adieux.

\* \* \*

*Jeudi 14 décembre*

Chère Maman,

Je commence à m'habituer au hamac, j'ai bien dormi cette nuit, ce que je n'avais pu faire hier ; nous avons de ce moment-ci un certain tangage, produit par le voisinage de la mer ; car nous sommes dans le dernier bassin, toujours en attente d'un bon vent ; cela nous paraît bien long à tous ; nous passons nos récréations à monter dans la mâture, ce qui promet de me rendre très agile.

La nourriture ne laisse rien à désirer, tout ce qu'on nous donne est excellent : deux plats de viande et du dessert à chaque repas.

On nous a permis d'aller à terre aujourd'hui jusqu'à huit heures du soir, nous descendons avec plaisir, je t'assure.

On a voulu nous donner un certain air militaire en plaçant à bord un homme de quart armé d'un sabre et d'un fusil, c'est aussi une mesure de sûreté ; comme cela il n'y a pas moyen de quitter le bord.

Tes deux lettres m'ont fait bien plaisir, chère Maman, je les attendais ; et je t'assure que je n'oublierai pas tes bons conseils.

Adieu chère Maman, je t'embrasse bien tendrement. Bien des choses à mes frères, à Jules, Paul, à tous nos cousins, à Sophie et ma bonne.

Ton fils respectueux  
Édouard

Nous avons tout à fait le costume de marin : chapeau ciré, chemise en molleton, vareuse et pantalon en toile ; cet ensemble fait très bien ; aussi y a-t-il toujours sur le quai une centaine de badauds à nous regarder.

Enfin pour que tu saches bien ce que nous faisons chaque jour, voici l'ordre de la journée.

À sept heures et demie, branle-bas et inspection, récréation jusqu'à neuf heures, à neuf heures déjeuner, à dix heures classe jusqu'à midi, à deux heures classe, à quatre heures dîner, à six heures étude jusqu'à huit heures. On a jusqu'à dix heures pour se coucher parce qu'à cette heure il ne doit plus rester aucune lumière à bord.

\* \* \*

*Vendredi 15 décembre*

Chère Maman,

Je viens te dire un dernier adieu ; nous partons définitivement demain à neuf heures, nous avons ce soir préparé toutes nos voiles, fait nos derniers préparatifs ; il ne nous manque plus que nos moutons et nos cochons que nous devons prendre au moment de partir. Papa doit venir me faire ses adieux demain à bord ; j'ai été bien heureux de l'avoir jusqu'à mon départ, il a été si bon pour moi pendant tout notre séjour.

Nous avons un temps magnifique pour notre départ de demain, la mer promet d'être très belle. Nous sommes tous enchantés de partir quoique nous soyons ici on ne peut mieux sous tous les rapports, car nous avons pour nous servir quatre pauvres petits mousses et deux novices que l'on mène à coups de pied dans le derrière et à coups de poing, cela les rend diablement obéissants, je t'assure. Notre maître d'hôtel, qui est nègre, comme je te l'ai dit, et qui est chargé de leur éducation, leur flanque de fameuses roulées quand ils ne vont pas bien ; quant à nous, nous n'usons du droit qui nous est acquis de les frapper, nous gardons cela pour les grandes occasions.

Notre chirurgien s'est embarqué aujourd'hui et a l'air d'un gros brave homme.

Adieu donc, chère petite Maman, je t'embrasse bien tendrement ainsi que mes frères Edmond, etc., et grand-mère, si elle est encore à Paris.

Rappelle-moi au souvenir de Jules, de Paul et de mon amie Mme Baudoin qui te consolera mieux de mon départ que toutes les Bonnefonds possibles.

Nous embarquons une yole charmante pour pouvoir faire des promenades dans la rade de Rio de Janeiro. Je te répète, je regrette que tu n'aies pas vu notre navire : il est charmant, c'est un des plus jolis et des plus fins du Havre ; on a tenu plus qu'on avait promis, on ne pouvait rien davantage, on a aussi emporté des hameçons, des lignes pour nous faire pêcher des requins, etc., et les officiels quoique sé-



vères sont très bons enfants ; nous avons du reste à nous bien conduire, car nous sommes soumis au même système pénitentiaire que les matelots, ceux qui feraient quelques bêtises seraient immédiatement mis aux fers ; on y regarde à deux fois, tu peux le croire.

Adieu encore une fois,

ton fils respectueux  
Édouard M.

\* \* \*

*Vendredi 15 décembre  
à bord du « Havre et Guadeloupe »*

Chère Maman,

Je peux enfin prendre la plume pour t'écrire, et causer avec toi sur ce que j'ai fait depuis mon départ ; j'aurais voulu jour par jour pouvoir écrire ce que nous avons fait, mais le mal de mer et le mauvais temps m'en ont empêché, je le ferai dorénavant.

En partant du Havre, nous avons assuré notre pavillon de deux coups de canon et avons fait de bruyants adieux aux Havrais réunis en foule sur la jetée pour nous voir partir ; le temps était magnifique la mer très belle, je n'ai pas été malade de toute la journée, j'en étais fière car je voyais presque tous mes camarades collés aux bastingages.

À huit heures du soir nous avons aperçu le phare de Harflur ; nous n'avons plus vu de terre depuis ce moment. Je passe sur les trois ou quatre jours qui suivent ; j'ai été horriblement malade du mal de mer. Le temps est devenu affreux ; on ne peut pas se fier à la mer quand on ne l'a pas vue agitée comme nous l'avons vue, on ne se fait pas une idée de ces montagnes d'eau qui vous entourent et qui couvrent tout d'un coup le navire presque tout entier, de ce vent qui fait siffler les cordages et qui est quelquefois tellement fort qu'on est obligé de serrer toutes les voiles. Dans ces moments-là j'ai regretté bien souvent, je t'assure, les douceurs de la maison paternelle ; notre sortie de la Manche s'est bien effectuée, mais les vents contraires nous ont poussés jusqu'à la hauteur des côtes de l'Irlande ce qui nous a beau-

coup détournés de notre route. Là nous avons vu, comme je te le dis, l'Océan dans toute sa colère, aussi sommes-nous maintenant presque tous habitués à voir notre navire ballotté par les vagues. Il me semble qu'il y a des mois entiers que je suis embarqué ; quelle vie monotone que cette vie de marin ! Toujours le ciel et l'eau, toujours la même chose, c'est stupide ; il nous est impossible de rien faire, nos professeurs sont malades on ne peut se tenir dans l'entrepont, tant le roulis est fort. Quelquefois pendant le dîner nous tombons tous les uns sur les autres et les plats servis sur la table avec nous. Quand donc aurons-nous les beaux temps ? Nous le désirons bien tous ; les réponses que l'on nous fait sont toujours incertaines, on ne peut compter ni sur le vent, ni sur la mer ; enfin dans la nuit du 15 au 16 le vent a changé nous avons viré de bord et nous sommes en bon chemin.

\* \* \*

*Samedi 16 décembre*

Nous avons un temps magnifique. À sept heures du matin on nous fait monter dans les cordages pour y attacher notre linge sale et le faire sécher. À huit heures et demie on nous a fait monter nos hamacs et nos lits sur le pont pour leur faire prendre l'air, ils en avaient besoin. Enfin ce qu'on a fait de mieux, on a lavé à fond notre poste, cela nous a fait renaître tous, on n'y pouvait descendre sans avoir le cœur soulevé ; c'était une infection.

Dans la journée on nous a classés par mâts comme dans les navires de guerre, je suis dans les gabiers du mât de misaine. En attendant que nous puissions travailler les mathématiques, nous nous mettons vigoureusement à la manœuvre.

\* \* \*

*Dimanche 17 décembre*

Le vent a encore changé pendant la nuit qui a été épouvantable ; il y a un pauvre matelot qui a reçu une poulie sur la tête, ce qui ne l'a pas empêché de travailler le lendemain comme à l'ordinaire. Tous ces gens-là sont vraiment étonnants, ils sont toujours contents, toujours gais, malgré la dureté du métier, car il n'est pas amusant d'aller prendre un ris perché sur une vergue que touche quelquefois la lame, de travailler nuit et jour en un mot, quelque temps qu'il fasse ; du reste ils détestent tous leur métier.

Le soir à dîner nous avons eu du champagne, une bouteille pour six, le commandant est venu trinquer avec nous, on a bu à sa santé ainsi qu'à celle de l'état-major. Nous sommes tous enchantés de M. Besson ; il est toujours poli et très doux avec nous quoiqu'il sache parfaitement garder sa dignité et se faire parfaitement respecter. Il n'en est pas de même du capitaine en second, c'est un vrai brutal, un loup de mer qui vous tient raide et vous bouscule joliment bien.

Dans les soirées après le dîner nous nous réunissons sur la dunette et nous chantons des chœurs, des chansonnettes, etc. car nous avons quelques musiciens à bord, entre autres un jeune passager de vingt-cinq ans qui fait le voyage avec nous. Il est très bon enfant, c'est une espèce de camarade. Nous allons apprendre à chanter par la méthode Whilem ; nous commencerons les cours alors que nous serons dans les pays chauds ; c'est une idée du commandant.

\* \* \*

*Lundi 18 décembre*

Encore un temps affreux, la mer est très grosse, cependant nous filons à sept et huit nœuds à l'heure, ce qui est fort bien marcher, nous sommes dans ce moment à la hauteur du golfe de Gascogne.

Le commandant s'est amusé à tirer des oiseaux de mer, il a tué une

mauve,<sup>1</sup> espèce de gros oiseau blanc que tu as dû voir quelquefois à Boulogne ; il ne nous est permis que de regarder ; il est étonnant de voir autant d'oiseaux si loin des côtes, tels que goélands, plongeurs, etc.

\* \* \*

*Mardi 19 décembre*

Nous avons enfin un temps magnifique. Nous commençons nos classes aujourd'hui, cela va assez bien malgré un fort roulis qui ne vous permet pas d'écrire très aisément ; il nous tardait à tous de pouvoir commencer nos études, c'est si long de rester toute la journée sur le pont sans rien faire.

Nous avons bien fil cette nuit, nous sommes à la hauteur des côtes d'Espagne et espérons, si le vent continue, être dans six ou sept jours à Madère ou nous ne débarquerons pas malheureusement ; on se contentera d'envoyer une chaloupe qui portera mes lettres à terre ; peut-être apprendrons-nous le nom de notre président<sup>2</sup> ; vous êtes peut-être bien agités en ce moment à Paris, pourvu que nous n'ayons pas la guerre civile, c'est si affreux ; si nous n'apprenons rien à Madère, nous ne l'apprendrons que dans un mois et demi ; nous n'arriverons pas avant à Rio de Janeiro.

Notre docteur a posé aujourd'hui des lignes pour prendre le thon ; nous n'en prenons pas du tout. Tu ne te douterais pas de l'appât qui sert à les prendre : on attache au bout d'une forte corde une bouteille bien fermée d'un bouchon rouge, le tout accompagné d'un hameçon de grosseur raisonnable, la bouteille est, à ce qu'il paraît, pour eux tout ce qu'il y a de plus tentant.

\* \* \*

1 . Sûrement un Fou de Bassan, un certain flou règnant sur le mot « mauve » qui devrait désigner ici un goéland, oiseau qu'il nomme correctement quelques lignes plus loin...

2 . Louis-Napoléon Bonaparte ne sera proclamé Président que le lendemain.

*Mercredi 20 décembre*

Le vent a encore changé, nous avons mauvais temps et avec cela, on vient de nous mettre à la ration pour le pain. Au premier déjeuner, on nous a donné du biscuit, ce qui est affreusement mauvais et au second déjeuner et à dîner un petit morceau de pain et du biscuit ; nous sommes tous furieux ; il ne faut pas que cela t'étonne, vous autres Parisiens vous ne savez pas ce que c'est que le biscuit de mer et surtout le biscuit quand il faut en manger à tous les repas ; tu demanderas à Paul ce qu'il en pense, pour moi je fais des conserves de pain, j'en chipe partout où j'en peux trouver et je le cache dans ma case ; je t'assure qu'on ne perd rien à bord.

Maindreville a bien de la peine à s'habituer à la mer, il n'est pas encore très bien portant. Il y en a deux autres encore qui, je crois, ne pourront pas s'y habituer non plus ; ils restent couchés toute la journée et, tu ne le croirais pas, tous nos matelots ont été malades en partant et ce sont pourtant tous de rudes gaillards, de vrais loups de mer.

Il se prépare une mauvaise nuit, nous embarquons considérablement, heureusement que cela ne m'empêche pas de bien dormir.

\* \* \*

*Jeudi 21 décembre*

La pluie est, si c'est possible, encore plus ennuyeuse à bord qu'à terre. Je crois que nous serons obligés de nous tenir aujourd'hui dans l'entrepont.

Nous n'avons pas eu classe de mathématiques ce matin, le professeur est encore malade du mal de mer.

Nous sommes maintenant assez bien organisés, chère Maman, pour te dire ce que nous faisons heure par heure. À 6 heures et demie, branle-bas, tout le monde monte sur la dunette et l'on passe l'inspection de l'officier de quart ; à huit heures, premier déjeuner ; à huit

heures et demie, étude jusqu'à dix heures moins le quart ; jusqu'à dix heures récréation. À dix heures, la bordée de bâbord va à la classe de mathématiques (je suis de cette bordée) ; à onze heures trente, on déjeune ; à une heure, classe de littérature pour les bâbordais ; à deux heures et demie, récréation jusqu'à trois heures ; à trois heures, classe d'anglais pour tous les élèves ; à quatre heures, dîner ; jusqu'à sept heures, récréation, puis étude jusqu'à neuf heures et à neuf heures branle-bas.

Aujourd'hui jeudi, nous avons eu une leçon de pratique malgré le mauvais temps et avons passé le reste de la journée dans notre poste à fumer, à jouer aux dominos, aux dames, etc., jeux que nous fournit l'établissement ; ce qui me console de la pluie, c'est que nous avons bon vent.

\* \* \*

*Vendredi 22 décembre*

Voici un bâtiment en vue ; nous allons le hélér et lui remettre nos lettres.

Adieu chère Maman je t'embrasse bien ainsi que papa, grand-mère, mes frères, Jules. Dis bien des choses de ma part à Paul, à Edmond, à ma bonne et à Sophie.

Rappelle-moi aussi au souvenir de mes amis.

Ton fils respectueux.  
Édouard Manet

\* \* \*



## Table des Matières

Samedi 9 décembre 1848	5
Jeudi 14 décembre	6
Vendredi 15 décembre	7
Vendredi 15 décembre	8
Samedi 16 décembre	9
Dimanche 17 décembre	10
Lundi 18 décembre	10
Mardi 19 décembre	11
Mercredi 20 décembre	12
Jeudi 21 décembre	12
Vendredi 22 décembre	13
Vendredi 22 décembre	14
Samedi 23	14
Dimanche 24	14
Lundi 25 décembre	15
Mardi 26 décembre	15
Mercredi 27 décembre	16
Jeudi 28 décembre	16
Vendredi 29 décembre	17
Samedi 30 décembre	17
Samedi soir 30 décembre	17
Dimanche 31 décembre	18
Lundi 1 <sup>er</sup> janvier 1849	18
Mardi 2 janvier	19
Mercredi 3 janvier	19



Jeudi 4	20
Vendredi 5 janvier	20
Samedi 6 janvier 1848	20
7 Janvier	21
Lundi 8 janvier	22
Mardi 9 janvier	22
Mercredi 10 janvier	22
Jeudi 11 janvier	23
Vendredi	23
Samedi 13	23
Dimanche 14	24
Lundi 15	24
Mardi 16	24
Mercredi 17	25
Jeudi 18 et vendredi 19	25
Samedi 20 janvier	25
Dimanche 21 et lundi 22 janvier	25
Mardi 23	27
Mardi 30	28
Du 31 janvier au 4 février	28
5 février 1849	28
En rade de Rio Janeiro	29
Lundi 26 février	33
11 mars 1849	35
Le 22 mars 1849	37



- Imprimé sur les presses des Éditions l'Escalier -  
Papier de couverture : Awagami Bamboo 170 g.  
Papier pages intérieures : Bouffant Olin Bulk 80 g.  
Police : Goudy Old Style dans ses trois fontes principales.  
Impression numérique laser pour les pages intérieures  
et jet d'encre pour la couverture.  
Reliure métallique.

Dépôt légal : juin 2020